

Lithographie de Rauch – Coll. S.A.H.C.



La Charente à l'Houmeau (vue d'Angoulême avant 1887), Gaston Boucaud – vers 1927, cliché Musée des Beaux Arts

I – LES DONNEES DU SITE ET DE L'HISTOIRE

1 - Le site

a) La situation géographique

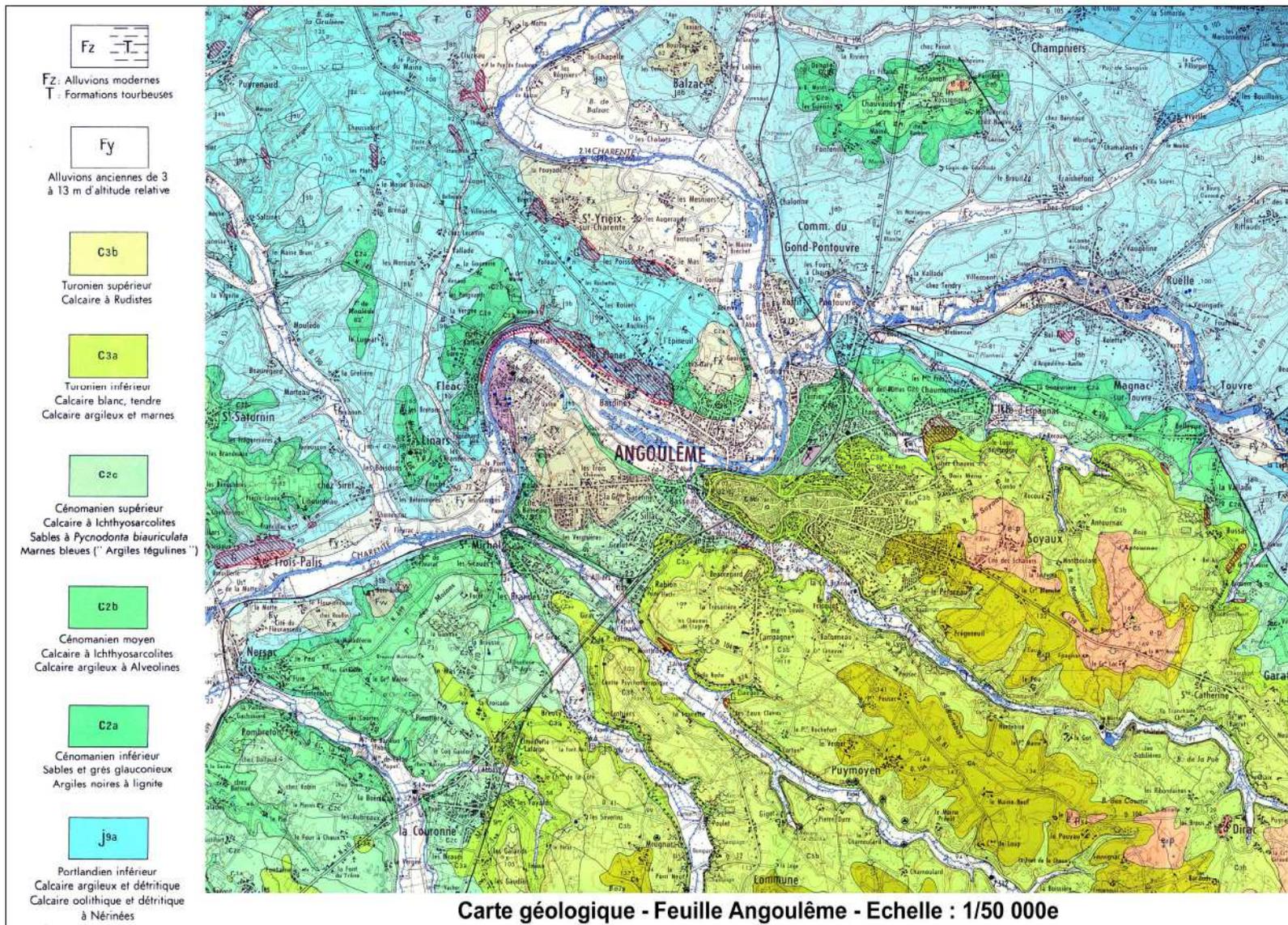
La ville d'Angoulême est située à 447 km de Paris sur l'itinéraire de la route RN 10 (Paris, Tours, Poitiers, Angoulême, Bordeaux, Espagne), à mi-chemin (110 km) de Bordeaux et de Poitiers. Cette voie de transit entre les bassins de la Loire et de la Garonne est doublée par la ligne ferroviaire, empruntée par les liaisons TGV Paris-Bordeaux-Espagne-Toulouse.

Angoulême est la Préfecture du département de la Charente, établie au bord de la rivière éponyme. La commune compte 46 324 habitants (en 2001), alors que l'agglomération, avec 103 746 habitants, en fait une des 4 plus grandes agglomérations de la Région Poitou-Charentes en chiffre de population, puisqu'elle n'est précédée que de peu par celles de Niort, Poitiers et La Rochelle.

La commune a une superficie de 1 871 hectares

Par son site exceptionnel en acropole, par son ensemble historique d'un haut intérêt, Angoulême a une vocation touristique évidente. Cette vocation tient :

- à la valeur des monuments, notamment de son monument-phare, la Cathédrale, et à la forte qualité de son architecture ordinaire,
- à l'agrément paysager des espaces urbains. Ils permettent, aux touristes, la découverte de ce riche patrimoine (circuit de découverte pédestre des remparts, potentiel en réserve du site des bords de la Charente, parcs,...),
- à la vocation du Vieil Angoulême pour la restauration et la vie nocturne,
- et à un thème touristique nouveau et original, le circuit des murs peints autour du thème de la bande dessinée. La ville bénéficie du label "Ville d'Art et d'Histoire".



b) La topographie

La commune d'Angoulême présente un important dénivelé entre le point le plus élevé (125 m à la limite de Puymoyen) et le point le plus bas (30 m cote de la Charente au Pont de Basseau). La ville ancienne est elle-même édifiée sur un promontoire rocheux dominant de 70 mètres la vallée de la Charente, où le fleuve décrit une large boucle. Au sud, le profond vallon de l'Anguienne contribue à l'isolement de cet éperon de 1 500 m de long par 500 m de large sur lequel s'est installée de la vieille ville. Cette ville haute, nommée aujourd'hui le Plateau, constitue toujours le centre de l'agglomération actuelle. A partir de la boucle de Basseau, la rivière cesse d'être limitée par des hauteurs abruptes, le relief général s'abaisse, la vallée s'élargit vers l'aval permettant l'ouverture de vues lointaines depuis le haut des remparts, en direction de l'ouest et du sud-ouest. Au nord, la Charente a creusé une large vallée de méandres successifs, ouvrant un panorama également très large.

C'est au sud que des hauteurs aussi importantes que celles du Plateau font un vis-à-vis rapproché. Sur la commune les plus fortes hauteurs sont en effet situées au sud de la vallée de l'Anguienne, où s'élèvent le Bois de Saint-Martin (cote 110 m) et le plateau de la Pierre Levée et de la ZUP Ma Campagne (119 m).

Dans le détail, le Plateau d'Angoulême intra-muros est lui-même légèrement ondulé, fluctuant entre des points hauts (102 m au Lycée) et des points bas (96 m à 98 m). L'Hôtel de Ville est situé à la cote 98 m.

Vers l'est, ce Plateau est rattaché aux plateaux de la Bussatte, de Soyaux, qui ne cessent de s'élargir et de s'élever lentement. Mais cette attache est étroite, pincée entre les vallons des Bézines au sud et de la Grand Font au nord. Elle est marquée de plus par une dépression ensellée au niveau de la Place du Champ de Mars et de Saint-Martial. Cet étranglement a été équipé au XVI^e siècle d'ouvrages défensifs afin de corriger ce point faible dans la défense de la ville.

Au nord, le terme de la Grand Font désigne un vallon et les sources qui l'ont creusé. C'est une profonde dépression aux bords abrupts, enfoncée d'environ 45 m. par rapport aux balcons du boulevard Thiers ou du boulevard Pasteur.

Au sud, l'Anguienne, coulant des cotes 48 à 32 m, présente un dénivelé moyen de 50 à 70 m par rapport au Plateau. Le vallon de la Combe Babiller (quartier des Bézines) en constitue un embranchement, profond sillon emprunté aujourd'hui par la voie rapide de l'Europe, qui permet de communiquer avec le vallon de la Grand Font grâce au tunnel de l'ancienne ligne du Chemin de fer de l'Etat.

Quand on considère le Plateau et ses prolongements de la Bussatte, Saint-Roch et Soyaux, les différents faubourgs apparaissent tous comme des quartiers bas.

Le faubourg Saint-Ausone, sur un itinéraire d'accès à la Cité, est accroché à la pente qu'il gravit de la cote 40 m à la Cathédrale. De même le faubourg aujourd'hui un peu secondaire de Saint-Martin gravit le dénivelé entre le talweg de l'Anguienne (48 m) et la Cathédrale.

Le quartier de l'Houmeau, au nord, qui a longtemps bénéficié de la présence de l'ancien port sur la Charente (cote du quai : 33 m), s'est formé sur une ligne de hauteurs relatives (cotes 45 à 50 m) que suit la rue de Paris entre le Gond et la Cité. Le dénivelé est donc 10 à 15 mètres par rapport à la rivière. La voie ferrée et les emprises de la gare ont été implantées dans une dépression où se réunissent des sources (Fontaine de Chandé) et les eaux de la Grand Font.

Face à la rive gauche concave et abrupte au niveau de la Cité, la rive droite convexe présente un glacis alluvionnaire en très légère pente (montant de 32 m à la rivière à 57 m au point le plus haut) où est installé le faubourg de Saint-Cybard et ses lotissements récents de maisons individuelles. Le quartier de Basseau qui prolonge le faubourg Saint-Ausone à l'ouest occupe une autre boucle de méandre convexe faisant suite à celle de Saint-Cybard, mais cette fois en rive gauche.

Seuls les quartiers périphériques récents de Ma Campagne au sud et de la Madeleine au nord occupent des positions de plateau.

c) La géologie

Lorsqu'en cheminant vers le sud, on a dépassé le seuil du Poitou, Angoulême apparaît située à l'entrée du bassin aquitain, sur une côte marquant la limite des affleurements des terrains Jurassiques (Jurassique supérieur) et Crétacés (Crétacé supérieur) disposés en auréole autour de ce bassin. Ces terrains s'appuient à l'est sur les massifs anciens voisins, la zone de contact entre ces terrains sédimentaires et les massifs anciens n'étant qu'à 30 km plus à l'est, près de Montbron.

Les bas plateaux calcaires d'âge jurassique environnant Angoulême sont souvent recouverts de dépôts argileux ou siliceux répandus au tertiaire depuis les massifs anciens voisins. Ils donnent des sols peu fertiles, portant des forêts et des landes (brandes), voire des cultures ou des prairies. Ces plateaux sont localement entaillés par les vallées peu encaissées des cours d'eau rejoignant la Charente, parmi lesquelles l'Echelle et l'Anguienne. Les eaux absorbées par ces terrains perméables karstiques sont restituées à la Charente dans d'importantes sources résurgentes formant la Touvre à 8 km en amont d'Angoulême. Ces eaux, par leur abondance et leur pureté, ont orienté le passé industriel de Ruelle (forges royales) et d'Angoulême (papeteries). Dans les plaines de terrains calcaires plus tendres (Crétacé), situées en avant des plateaux précédents, les formes de relief s'adoucent. Dans l'Angoumois, un relief de cuestas domine par un coteau plus redressé et continu les plaines voisines.

Le relief de cette cuesta se trouve redressé au niveau d'Angoulême par le plissement général de la région selon la direction anticlinale nord-ouest sud-est. Ce plateau s'est trouvé isolé par le creusement dans les terrains Cénomaniens et le Turonien des rivières, la Charente au nord et l'Anguienne au sud.

Les versants particulièrement abrupts de la ville haute sont taillés dans un banc de calcaire Turonien. Cette falaise turonienne, qui a servi d'abri aux premiers habitants depuis le paléolithique, se retrouve dans tous les environs. La falaise qui porte les murs de remparts antiques et médiévaux présente même des parties en surplomb (grotte de Saint-Cybard).

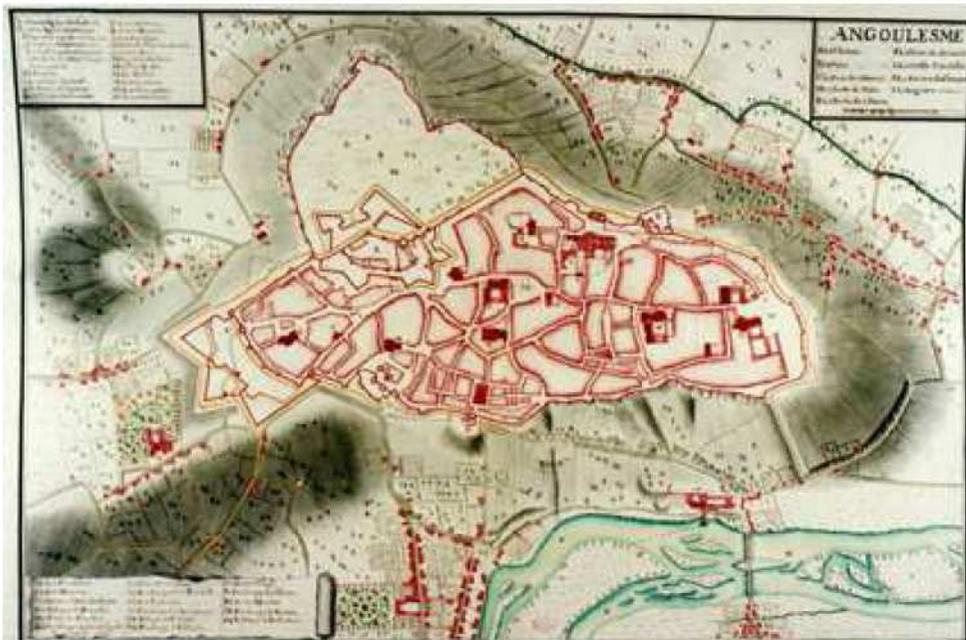
Extraite notamment dans les carrières de Vilhonneur (Calcaire oolithique, Jurassique moyen, étage Bajocien-Bathonien), de Dirac (Le Pouyau), de La Couronne, et surtout de Garat, cette pierre à bâtir dite Pierre d'Angoulême a servi à la construction de la ville ainsi que dans maints monuments du reste de la France. D'autres pierres de taille sont exploitées dans la région comme le calcaire oolithique cénomaniens de Sireuil, la pierre blanche de Soyaux.

Le Jurassique affleure en rive droite de la Charente (quartier Saint-Cybard). En rive gauche, le vallon de l'Anguienne est creusé dans le Crétacé qui constitue le plateau et les collines du Bois de Saint-Martin au sud. Les dépôts tertiaires recouvrent les plateaux sud-ouest (Bussatte, Soyaux).

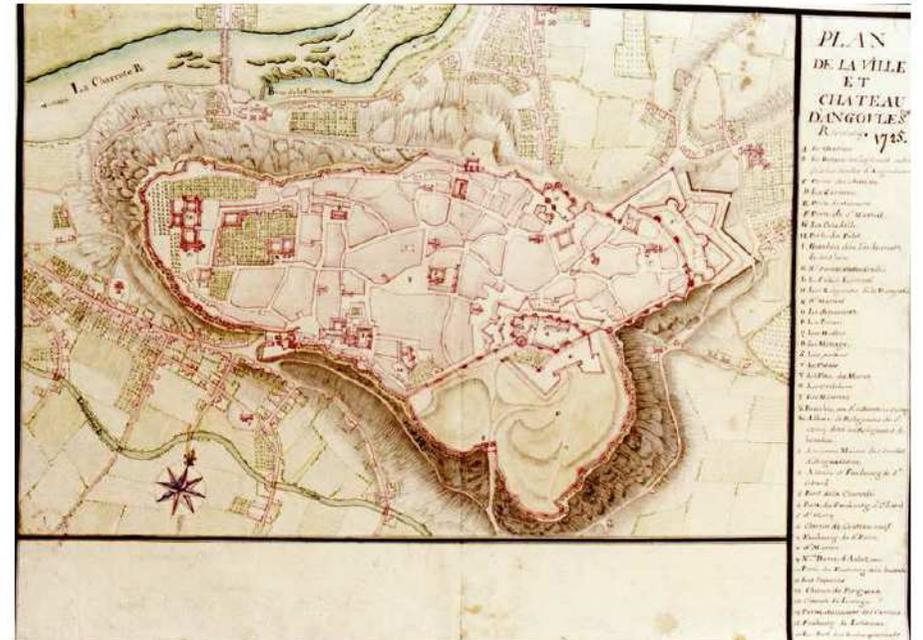
Des dépôts d'alluvions récentes occupent la vallée de la Charente au pied de la côte crétacée qui porte le centre d'Angoulême : le Quaternaire ancien remplit la boucle convexe du méandre de Saint-Cybard, cette terrasse haute a été recreusée plus tard avec de nouveaux dépôts alluviaux du Quaternaire récent de chaque côté de la Charente (l'Houmeau, Basseau, Saint-Cybard).



« Le Vray plan ou Pourtrait de la ville d'Angoulesme »,
de F. de Cortieu – gravure sur bois, 1575



Plan d'Angoulême - Dessin aquarellé de Claude Masse, début 18^e siècle – Coll. S.A.H.C.



Plan de la ville et château d'Angoulesme – Dessin aquarellé, 1725

2 – L’histoire du développement urbain

1. Les origines

Cette position d'acropole, pouvant constituer un refuge, ne pouvait manquer d'intéresser les premiers habitants. Le Plateau est occupé par des villages successifs, à partir du début de l'âge du bronze (vers 2000 av. J.-C.) et peut-être dès le Néolithique. L'occupation celtique remonte aux IV^e - III^e siècles av. J.-C. La cité est la capitale d'une tribu celte de la confédération des Santons.

2. L'Antiquité

L'implantation de la ville gallo-romaine remonte à l'époque augustéenne (fin du I^{er} siècle av. J.-C.). La ville est rattachée à l'Aquitaine. Elle ne devient "*civitas*" qu'au Bas-Empire, vers la fin du IV^e siècle. Elle s'étend du Plateau à la plaine de Basseau, l'actuelle rue Saint-Ausone en constituant l'axe est-ouest. Les premières implantations sédentaires gallo-romaines semblent avoir été situées sur les rives de la Charente (Basseau-Thouérat) et surtout sur le Plateau (Ilot Chabrefy et Palais de Justice, fondations en place d'un grand *hypocauste* et de diverses constructions du début de l'Empire au IV^e siècle). Enfin, la première enceinte de la ville doit, semble-t-il, être datée de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle. C'est un rempart de gros appareil comprenant en blocage derrière le parement des fragments de blocs sculptés, de chapiteaux, de colonnes et de statues provenant de monuments civils et funéraires détruits. L'espace protégé comprend tout le plateau, fermé à l'est vers l'actuel hôtel de ville. Son pourtour est de 2280 m. L'habitat est sans doute clairsemé. Des voies en étoile, reliant la ville à l'ancienne voirie romaine, se développent au Bas-Empire. Le nom d'Angoulême apparaît sous la forme de *Iculisma* ou *Ecolisma*.

3. Le Moyen âge

Angoulême devient le siège de l'évêché d'Engolismensis dès le III^e siècle. Elle est détruite par les Wisigoths au V^e siècle, puis par les Normands au 9^e siècle. Au VI^e siècle elle est évangélisée par Saint-Martial et par Saint-Ausone qui en est le premier évêque. L'abbaye de Saint-Cybard est créée au pied des pentes. Par la suite, diverses abbayes (abbaye de Beaulieu, abbaye Saint-Ausone) et institutions religieuses (Cordeliers, Jacobins, Capucins, Minimes,...) sont créées. La topographie urbaine d'Angoulême se structure à partir des implantations d'édifices religieux. La Cité close accueille le groupe épiscopal comprenant la cathédrale, le baptistère Saint-Jean, le Petit Saint-Cybard et Notre-Dame de la Pesne. Des églises Saint-Vincent et Saint-Paul s'élèvent également à l'intérieur des murs. Hors les murs s'élèvent les églises Saint-Martial et Saint-Pierre-sous-les-Murs (futur Saint-Eloi). Au pied de la Cité se constituent des *suburbia* autour de Saint-Martin, de Saint-Ausone et de l'Abbaye de Saint-Cybard.

A partir du XI^e siècle les reconstructions et les nouvelles implantations religieuses sont nombreuses : Cathédrale (1130), Palais Episcopal (1115), églises (Saint-Jacques de l'Hommeau, Saint-André, Saint-Antonin, Saint-Eloi, Petit Saint-Cybard, Saint-Jean, Saint-Martin), le Prieuré de Beaulieu (1031), le couvent de Saint-Ausone, l'abbaye de Saint-Cybard. Les Templiers s'installent avant 1207.

La résidence Comtale est élevée en face de l'église Saint-André dès le XI^e siècle.

Sous Isabelle d'Angoulême à partir de 1216, est entreprise la construction simultanée de deux forteresses, le « château neuf » et le « Châtelet ». La superficie de la ville enclose s'accroît : une nouvelle muraille vient encercler toute la partie méridionale du Plateau et vient s'appuyer sur la vieille enceinte romaine. Elle enferme les terrains dits du « Parc du Château », qui seront lotis à la fin du XVIII^e siècle. C'est à la jonction de ces 2 enceintes qu'est édifié le « château neuf ».

A la fin du XIII^e siècle, une 3^{ème} ligne de remparts vient protéger le faubourg Saint-Martial.

A l'époque féodale, Angoulême est la capitale du Comté des Taillefer, seigneurs qui résident dans le Château comtal (transformé au XIX^e siècle en hôtel de ville). A la dynastie des Taillefer fait suite celle des Lusignan, puis les Comtes de Valois qui donneront une branche dynastique de rois de France.

Du Moyen Age date l'enceinte fortifiée du Plateau (XII^e -XIII^e siècle), le réseau de voies sinueuses du quartier du Vieil Angoulême et quelques monuments (Cathédrale Saint-Pierre, construite de 1110 à 1136, église Saint-André), dont certains ont disparu (Châtelet, Château comtal, Palais Taillefer). Des faubourgs se créent sur les voies anciennes comme le Faubourg Saint-Ausone, le Faubourg Saint-Cybard, sur la route de Saintes, au-delà du pont sur la Charente, le Faubourg de la Bussatte, sur la route de Périgueux, qui est un lieu de foires. En 1280 est fondé le Faubourg de l'Hommeau dont le port sur la Charente entretient une grande activité économique jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

4. La Renaissance

La capitale de l'Angoumois et de l'ancien Comté de Valois connaît une activité intellectuelle et artistique considérable à la fin du XV^e et au XVI^e siècle. Le bâti médiéval de la ville souffre des Guerres de Religions, notamment en 1568 ; la cathédrale est alors mutilée par les troupes de Coligny. La ville est dotée d'une enceinte bastionnée par le duc d'Épernon en 1590-1600. Elle se rebâtit sur le tracé viarie ancien. Un riche ensemble de demeures urbaines illustre la Renaissance et le Classicisme : l'Hôtel Saint-Simon en tout premier lieu (XVI^e siècle), et un certain nombre d'hôtels particuliers des XVII^e et XVIII^e siècles. Le quartier Saint-Martial est une "ville nouvelle" établie sous Louis XIII sur l'axe linéaire de la route de Périgueux, protégée par la 3^e enceinte de la ville, entre la Porte du Périgord à l'Ouest et la Porte Saint-Martial à l'Est. Son l'activité commerciale ne s'est pas démentie de nos jours.

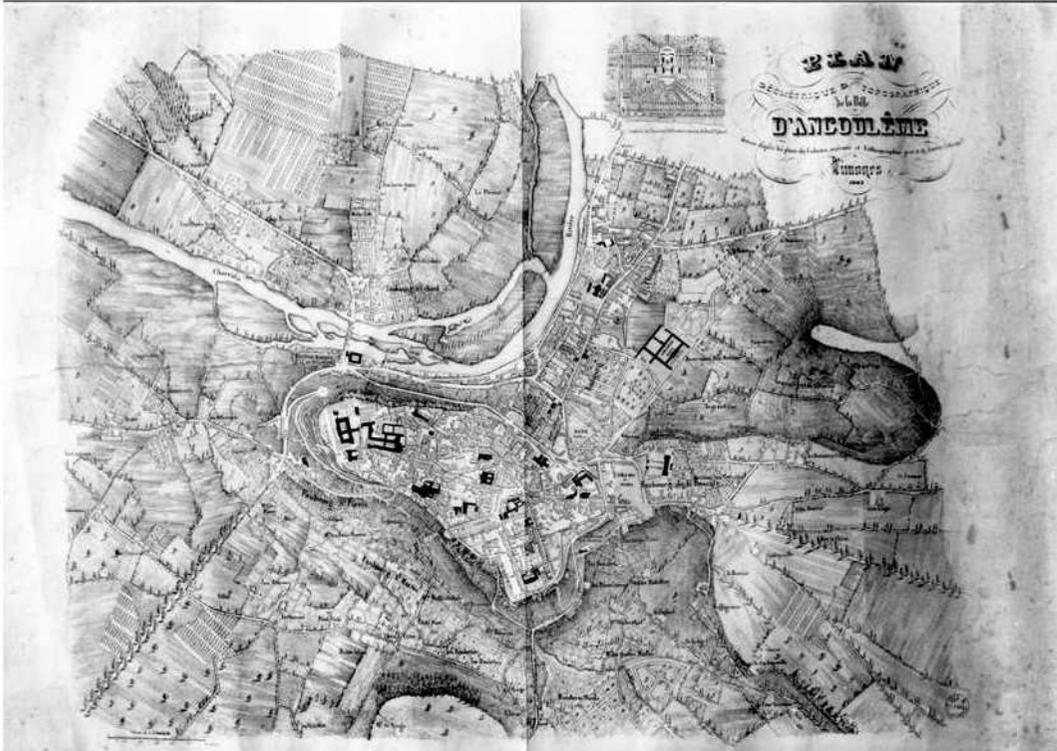
5. L'époque classique

Angoulême est la ville principale entre Poitiers et Bordeaux sur l'itinéraire de Paris vers l'Espagne. Elle est sous l'Ancien Régime un important lieu de communications et de relais entre le Seuil du Poitou et les plaines d'Aquitaine. L'époque classique marque le développement du quartier de l'Hommeau, au pied de la ville, où les activités commerciales, notamment avec la création de la fonderie de Ruelle par Montalembert, se développent autour du port. L'Hommeau est une ville dans la ville. Dès le milieu du XVIII^e siècle, c'est le faubourg le plus peuplé et le plus riche, dont la population s'oppose à la noblesse du Plateau. C'est aussi l'époque de l'aménagement des grandes routes et de la construction du nouveau pont de Saint-Cybard.

La place militaire d'Angoulême perd toute importance stratégique. Les murs de courtine des remparts sont abaissés à partir de 1699. D'importants terrains de l'ancien Château (le tiers de la superficie du Plateau) sont urbanisés à partir de la fin du XVIII^e siècle pour servir aux politiques d'embellissement. Après aliénation des terrains du quartier du Pré du Parc par le Comte d'Artois, futur Charles X, une grande politique de lotissement résidentiel sur un plan en damier est entreprise à l'emplacement de l'ancienne citadelle, le long du nouveau Cours d'Artois, dans les années 1777-1778. Ce quartier voit l'éclosion des superbes édifices néoclassiques de la rue d'Iéna. La première tranche est limitée aux rues de Belat et d'Iéna, la seconde tranche, dix ans plus tard, étend le damier aux rues de l' Arsenal et de la Préfecture. C'est surtout au début du XIX^e siècle que les "rues à programme" de ce nouveau quartier se remplissent de constructions. L'ensemble du Plateau fait l'objet, dès 1791, d'un Plan Directeur "sur lequel sont tracés les redressements proposés et les projets de la nouvelle ville".

6. Le XIX^e siècle

Dans la première moitié du XIX^e siècle, l'activité économique d'Angoulême (devenue chef-lieu du département de la Charente) se développe de façon considérable, autour de l'important port fluvial, de l'activité de la papeterie et du commerce des eaux-de-vie. De la Restauration au milieu du XIX^e siècle, Angoulême connaît un profond renouvellement de son bâti et de ses espaces publics révélant un idéal d'esthétique urbaine qui semble avoir bénéficié d'enrichissements liés à l'ouverture de liaisons avec l'Angleterre pour l'exportation des cognacs. Des ordonnances règlent la construction sur des modèles qui ne sont pas sans rapports avec les exemples résidentiels anglais. Des rues sont percées ou élargies. Le lotissement des glacis est accepté par la municipalité en 1830 avec de fortes contraintes architecturales (hauteur limitée, décor unifié).



Plan géométrique et topographique de la ville d'Angoulême, par J.-B. Tripon, 1843, Coll. S.A.H.C.



Le front Sud, du Jardin Vert jusqu'à la Gâtine, voit, pendant tout le XIX^e siècle, la construction suivie de rangs d'immeubles d'habitation. Des escaliers et rampes les relient au Plateau. Les remparts arasés sont devenus des promenades plantées. Les anciennes portes de ville médiévales qui constituaient des verrous sont abattues. Depuis le XVIII^e siècle des voies nouvelles, des rampes à pente régulière et des tracés en lacets, viennent désenclaver le Plateau. Grâce à d'importants soutènements, les remparts du Midi, Desaix et de l'Est sont reliés aux quartiers bas (tel le Chemin de la Colonne, réalisé en 1808).

Le tunnel ferroviaire, percé sous la ville en 1845-1846, permet d'ouvrir la ligne de chemin de fer d'Angoulême à Bordeaux en 1852, puis Angoulême-Poitiers en 1853. La gare est installée au pied de la ville, au Nord, dans un Ancien Collège de la Marine. Son trafic Nord-Sud prend le relais du trafic fluvial traditionnel Est-Ouest du port de l'Houmeau dont il entraîne le déclin. L'élévation de l'eau de la Charente permet d'alimenter des fontaines dans les années 1835-1836.

La période de 1871 à 1914 voit une extension considérable de la ville. Avec la construction des casernes, se développe l'urbanisation du plateau Est, la rue de Périgueux, les quartiers de la Bussatte, de Saint-Roch, de la Gâtine, de la Tourgarnier. La construction suit les anciens chemins (rue Monlogis), sous la forme d'un petit habitat populaire et de lotissements bourgeois (boulevards Alsace-Lorraine et Thiers). Au fil du temps, la ville s'est étendue également vers ses faubourgs des quartiers bas ("la ville basse"), siège d'une activité commerciale et industrielle intense, notamment l'activité traditionnelle de la papeterie. Le quartier de la gare se développe à côté de celui de l'Houmeau.

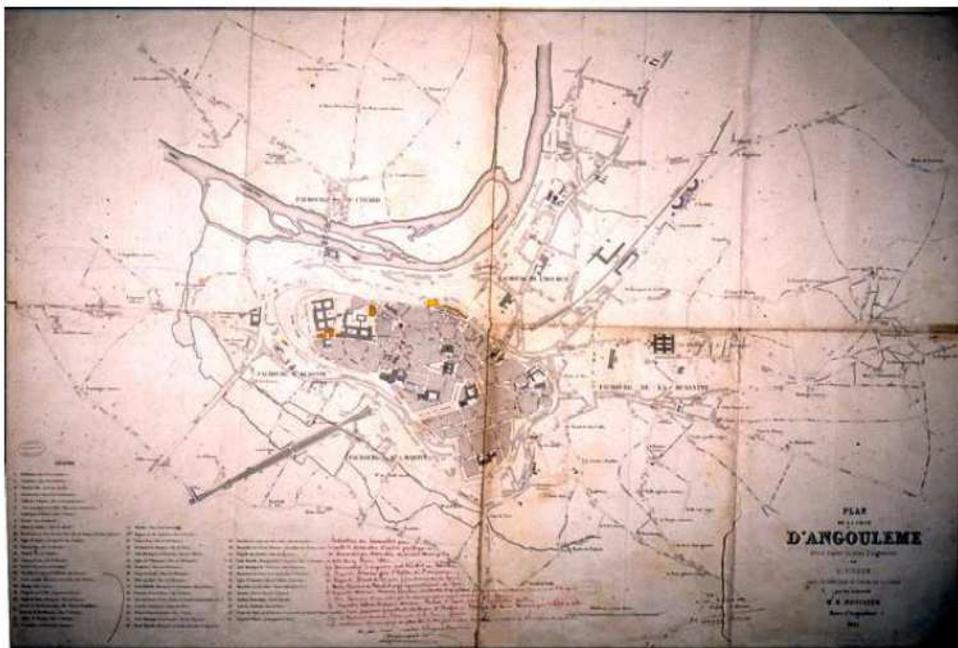
L'architecture exprime l'éclectisme stylistique. Le réseau monumental est complété par la création d'un nouvel Hôtel de Ville, la construction d'une série d'églises pour les quartiers périphériques, du Théâtre, de monuments commémoratifs (à Sadi Carnot, 1897), et de fontaines publiques... La fin du XIX^e siècle voit se réaliser la percée de la rue du Général de Gaulle entre les nouvelles Halles et l'Hôtel de Ville, d'inspiration "haussmannienne". L'implantation des nouvelles Halles au Châtelet consacre le déclin de la place du Palet où se tenaient traditionnellement les activités de marchés. Des jardins publics sont aménagés sur les pentes des remparts au Nord, à l'Ouest (Jardin Vert) et au Sud. Il faut signaler ici l'importance pour Angoulême de l'œuvre des architectes Paul Abadie père (1783-1868), architecte du département de la Charente de 1818 à 1853, et Paul Abadie fils (1814-1884), architecte diocésain.

7. Le XX^e siècle

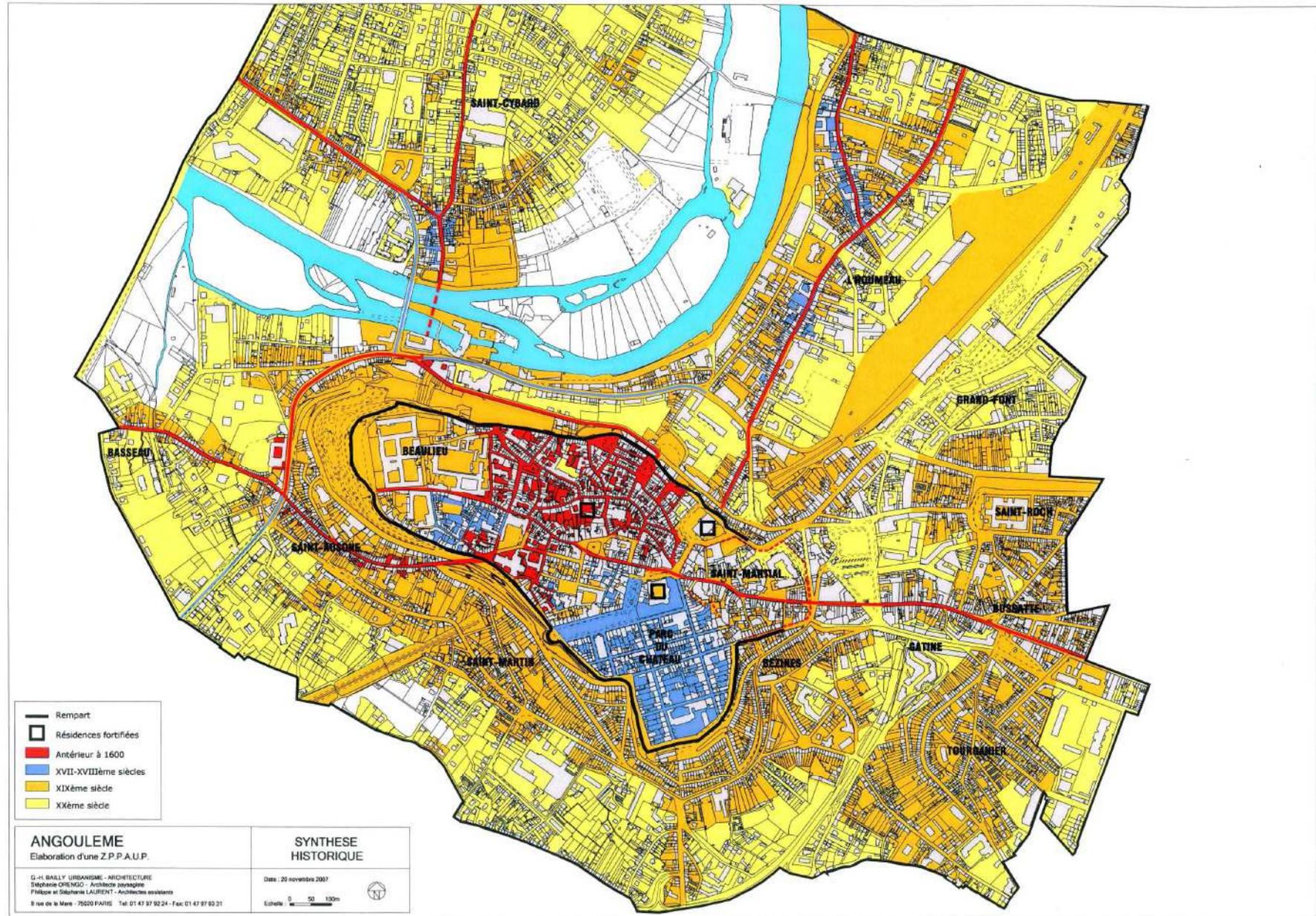
Le tissu urbain a été touché par le bombardement allié d'une poudrière allemande à la gare d'Angoulême, le 15 juin 1944, ce qui a donné à la ville quelques exemples d'architecture de la Reconstruction, à laquelle a succédé l'architecture de grands ensembles des "Trente Glorieuses" (Gare, Grand Font) et des lotissements pavillonnaires.

Le remarquable site en acropole, nommé le Plateau, est toujours actuellement au centre de l'agglomération, le pôle de la vie administrative et de l'hypercentre commercial. Il regroupe les principaux monuments publics (Hôtel de Ville, Cathédrale, Préfecture, Palais de Justice, Halles, lycées). Le déclin des industries traditionnelles a été relayé par de nouvelles activités tertiaires, touristiques. Depuis une époque récente, Angoulême est connue pour être la ville de l'image et de la bande dessinée et développe avec succès le "Pôle Image", grand projet à vocation culturelle, économique et de formation qui déjà, positionne la ville comme le deuxième centre industriel français dans le secteur de l'image animée. Le développement dans les années 1980 des activités liées à la Bande Dessinée et à l'Image, avec la création d'un festival en janvier, est à l'origine d'une nouvelle vocation dérivée de la tradition locale papetière et d'imprimerie. La création du CNDBI, la politique municipale de murs peints depuis 1998, la création de Magellis, le lycée de l'Image et du Son, en sont l'aboutissement.

Depuis quelques années, un certain nombre d'établissements industriels et scolaires à l'abandon ont fait l'objet de reconversions pour réaliser des opérations résidentielles, de bureaux ou d'équipement. Mais alors que la Brasserie Boeckel et Mortz a été reconverte en 1987 en Centre de la Bande Dessinée et de l'Image, l'usine voisine reste encore une friche.



Plan de la ville d'Angoulême, par O. Vinson - 1861



3 – La synthèse du processus historique de croissance urbaine

La carte de synthèse de l'histoire d'Angoulême montre les quatre étapes principales de son développement urbain :

- les développements antérieurs à 1600 avec :
 - o par des carrés noirs, la situation des trois résidences fortifiées du Moyen Age : la 1^{ère} résidence comtale qui faisait face à l'église Saint-André, le Château Neuf devenu l'actuel Hôtel de Ville et le Châtelet remplacé au XIX^{ème} siècle par les halles,
 - o par un trait noir, la ligne de remparts du XII^e-XIII^e remaniés au XIV^e siècle qui subsistent,
 - o par des tiretés rouges, le tracé des remparts qui enserraient le faubourg Saint Martial, aujourd'hui disparus à l'exception d'une tour
 - o en trait rouge le tracé des voies médiévales du plateau et des grands axes qui s'en échappent en direction des faubourgs et des villes voisines
 - o les intérieurs d'îlots qui ont conservé leur découpage parcellaire médiéval.
- les développements de l'époque classique et néo-classique,
 - o avec, en bleu, les tracés orthogonaux du lotissement du Parc du Château,
 - o ainsi que les développements autour de la cathédrale ou au sein des faubourgs de Saint-Cybard et de L'Houmeau liés à la croissance de l'activité portuaire ;
- les développements du XIX^e siècle, en orange, principalement :
 - o sur les Glacis en direction de Saint Martin sous la forme de lotissements strictement réglés par le Plan Directeur,
 - o sur le faubourg de L'Houmeau avec l'arrivée du chemin de fer et l'exportation croissante du cognac,
 - o sur les faubourgs de Bussatte et Saint-Roch..., vers l'est du Plateau, en continuité de l'éperon,
 - o sur les autres faubourgs d'en bas : Gâtine, Bézines, Saint-Ausone, Saint-Cybard et L'Houmeau avec les développements industriels ;
- les développements du XX^e siècle, en jaune, colonisant le tissu interstitiel avec ses ensembles collectifs, pavillonnaires et administratifs et les nouveaux équipements sportifs, culturels... :

Ainsi, le Plateau regroupe les deux quartiers les plus anciens dans un même contour, à la fois topographique (l'abrupt rocheux) et historique (la boucle presque continue des remparts) :

- Le Vieil Angoulême et le quartier Cathédrale qui contenait les résidences fortifiées de la noblesse et les principaux pôles religieux ;
- Le lotissement orthogonal de la Préfecture.

L'ancien Faubourg de Saint-Martial qui tire vers la route de Périgueux est déjà une entité extérieure dégagée du Plateau, en charnière avec les quartiers des plateaux de l'est, Bussatte et Saint-Roch.

De l'acropole partent en étoile les Trois principaux faubourgs historiques :

- le faubourg de Saint-Ausone (prolongé par la rue suburbaine de Basseau) ;
- le faubourg de l'Houmeau parallèle à la Charente ;
- le faubourg de Saint-Cybard à la structure en patte d'oie.

Ces faubourgs portent surtout les trois traces, du Moyen Age pour leur axe viaire principal, de l'époque classique pour quelques constructions qui les bordent et du XIX^e siècle pour les voies et constructions qui s'y sont greffées.

Le tour de l'Éperon avec ses jardins aménagés au pied des remparts, ses rampes d'accès au centre et ses Glacis bâtis de maisons ordonnancées comme les itinéraires de contournement (rue de Bordeaux) est également caractéristique des embellissements du XIX^e siècle.

Saint-Martin a été également un faubourg sur les pentes de la ville, aujourd'hui moins bien identifié.

